

## COMPTE-RENDU DES SÉANCES 1970

---

Président : M<sup>e</sup> Jacques DUCASTELLE ; Vice-Président et Secrétaire général : M. Th. COLLART ; Secrétaire adjointe : M<sup>me</sup> LABBE ; Trésorier : M. CHENAULT ; Trésorier adjoint : M<sup>e</sup> Paul LEMOINE ; Bibliothécaire et Secrétaire administratif : M<sup>e</sup> Jacques DUCASTELLE ; Archiviste : M. Jacques BRIATTE ; Musée et Groupe Sauvetage et Archéologie : M. André POURRIER.

---

### **Janvier : Les neuf visites de Louis XIV à Saint-Quentin**

Communication de M. Jean AGOMBART se référant à une documentation inédite du regretté journaliste Ch. DELPUECH. Le 9 octobre 1654, accompagné de Mazarin, il logea rue Saint-Martin à l'hôtel de M. de Fayel, actuel emplacement de l'école Jumentier ; majeur depuis 1651, il entra dans sa 14<sup>e</sup> année. Il revint le 5 juin 1657 avec Mazarin, logea au même endroit, inspecta l'armée de Turenne cantonnée à Fonsomme, où Condé, au service des Impériaux, vint bientôt lui-même cantonner avant de se retirer vers Landrecies.

La mort de Mazarin le détermine à prendre le pouvoir en 1661, à 22 ans. Désormais, ses déplacements seront parfaitement organisés. En avant-garde, le matériel utile au cantonnement de centaines de personnes, celui des 2.000 soldats d'accompagnement étant prévu chez l'habitant : long convoi de charrettes ou chariots à 2 ou 4 chevaux ; la suite faite des carrosses emportant dauphin et dauphine, Monsieur, Madame et Mademoiselle de Montpensier ; seigneurs à cheval, escadrons de la Maison du Roi. Etapes de 14 à 44 km, avec arrêt à mi-chemin pour le dîner ; départ à 9 h. après que le Roi a entendu la messe. Au retour, Louis XIV n'empruntait jamais le même itinéraire pour rejoindre sa résidence du moment : Louvre, Saint-Germain ou Fontainebleau.

Sa visite du 1<sup>er</sup> mai 1670, nous montre tout le soin que prenait la Municipalité pour le recevoir. Dès le 21 mars, elle décide que 5 compagnies en armes iront au devant du cortège royal, les ponts seront visités et mis hors de danger, les rues bien pavées, provisions de vins pour le Roi et sa cour, de confitures pour la Reine prévues pour le séjour royal. Pour abriter 3.000 soldats de l'escorte, on édifia entre Rouvroy et le Moulin des Coutures (entre la rue du Cateau et le Bb Roosevelt) 1.003 baraques, sur planchers, couvertes de chaume, soit 59 rangées de 17 chacune. Le 29 avril, l'in-

tendant de Picardie, Mgr de Bouillon venait inspecter les préparations et faire entreposer à Tour-y-Val, les poudres sous bonne garde ; le 30 avril, le Duc d'Elbeuf venait prendre connaissance des ultimes décisions.

Le cortège arrive Porte Saint-Martin à 18 h., reçu par le maire, échevins, jurés, lieutenant et procureur royaux, sergents à verges et à masse. Le Roi et la Reine logent au Palais du Gouverneur, le Dauphin chez le Lieutenant général, le Duc et la Duchesse d'Orléans, le Maréchal Duplessis-Prélin à Pommery, rue Saint-Martin, la Grande Mademoiselle au Refuge de l'Abbaye d'Origny, les seigneurs de l'escorte en billets de logement chez des bourgeois choisis. Le 2 mai, le Roi visita la Collégiale, y constata les graves dommages causés par l'incendie de 1669, entendit la messe, fit don de 3 rouble-pistoles (60 L). Le maire Caignart offrit dragées et confiture à la Reine et aux Dames pendant que le Roi examinait les fortifications. Le 3 mai, le cortège repartait vers Landrecies.

Louis XIV et sa Cour revinrent à Saint-Quentin, le 8 juillet 1671, le 1<sup>er</sup> avril 1672, le 8 juillet 1676, le 2 mars 1677, en mars 1692.

**Février : Les Protestants picards en Allemagne de 1685 à 1970.** Etude historique et reportage passionnants présentés par M. J. AGOMBART, qui retrouva, en Hesse, à Friedrichsdorf, des cousins chassés de Picardie par la Révocation de l'Edit de Nantes. La Réforme, prêchée en Picardie dès 1625 par les pasteurs accompagnant les troupes de Coligny et par le pasteur Philippe VERON, habitant Lehaucourt, mais prêchant à Saint-Quentin malgré l'interdiction des villes aux protestants, ses successeurs évangélisant de nombreuses assemblées réunies à Lehaucourt, Le Catelet, Bohain, Hargicourt, Caulaincourt, dont le seigneur s'est converti ; 15 à 20 % de la population vermandoise, parmi les petites gens et les bourgeois, sont ainsi acquis à la Réforme. Dès 1684, le temple de Lehaucourt est démoli par arrêt du Conseil d'Etat. La Révocation de l'Edit de Nantes oblige les protestants à se convertir, à fuir ou à vivre dans une dangereuse clandestinité. Les départs sont innombrables dans toutes les classes de la société pour l'Angleterre, la Hollande, les Amériques, l'Allemagne.

En 1685, trois familles huguenotes, dont celle de Salomon Agombart, de Brancourt-le-Grand, s'installent avec leurs enfants à Friedrichsdorf, au pied du Taunus, à une quinzaine de km au nord de Francfort-sur-le-Main. En 1661, le touriste Jean Agombart y remarque des enseignes bilingues : Hôtel de la Tour Blanche, Hôtel des Lions, près du Temple ;

une colonne, érigée au siècle dernier, porte en français une inscription en reconnaissance à Frédéric II, Landgrave de Hesse-Hombourg qui, en mars 1687, délivra des lettres patentes aux réfugiés qui jouiraient des mêmes avantages que les autres sujets, seraient admis aux charges selon qu'on les en trouverait capables, seraient exempts d'impôts durant 10 ans, recevraient des prés, pourraient conduire leurs troupeaux dans les pâturages du Prince après la fenaison ; en attendant qu'ils eussent un Temple à eux, l'église de Hombourg serait à leur disposition. Ils auraient le privilège d'être gouvernés et jugés en première instance par un maire, des échevins tirés de l'endroit, élus par les bourgeois de la commune ; ils pourraient en appeler directement à la Chancellerie ou à la Régence, sans passer par quelque instance intérieure. Ils jouiraient du privilège de pouvoir exercer toutes sortes d'industries, sans être astreints aux règlements des maîtrises du pays et sans avoir à payer de péage pendant dix ans. Ils auraient leur notaire à eux, en tant qu'ils seraient séparés de langue, d'habitations et d'ordre politique des sujets allemands. Ils n'auraient jamais besoin de payer, comme les sujets allemands, quelque impôt pour l'importation de la soie. Pouvait-on meilleur accueil à des gens si éprouvés ?

Friedrichsdorf ne suffisant plus aux huguenots venus de Picardie, de Cévennes-Languedoc et de Vaud-Dauphiné, le Landgrave attribua de ses terres en Hesse du Nord où se formèrent les villages de Carlsdorf, Mariendorf, Luisendorf, Schwaebendorf, Hertingshausen, Wolfskaute, Immenhausen. Salomon Agombart et les siens y séjournèrent, y construisirent de solides maisons, joignirent le petit artisanat au travail de la terre, s'entraidaient fraternellement, pratiquant en commun lecture de la Bible, se gardant d'adhérer à l'Etoile Réformée d'Etat, conservant leur langue, voire le patois picard pour les nôtres. A aucune époque, ils ne furent inquiétés pour leur langue dont quelques-uns usent encore très bien de nos jours, conservant beaucoup d'amitié pour la France et les Français.

**Mars : Analyse du Tome III des Archives anciennes de la Ville de Saint-Quentin**, par M. et M<sup>me</sup> Roger MANDRAN. Intéressant exposé mettant en relief les documents officiels de la période de 1402 à 1557 : lettres royales, suppliques de la Municipalité aux autorités et au Roi, procès entre la Municipalité et les Officiers royaux et gens d'église, comptes de la Ville, hôpitaux, paroisses, documents militaires et quelques pièces entre particuliers. S'appuyant sur leurs découvertes, les auteurs montrent qu'en cette longue pé-

riode d'instabilité, existe entre le Roi et ses sujets un lien étroit, la Municipalité s'efforçant de montrer sa fidélité au Roi et celui-ci la tenant au courant de ses intentions, de ses résolutions, de son action. Cependant, que la Municipalité défend avec passion et acharnement ses droits et prérogatives.

**Avril : Histoire du Collège de Laon de 1800 à 1870,**  
par M. Georges DUMAS.

Voir les Actes du 95<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés Savantes (section d'histoire moderne et contemporaine), tenu à Reims en 1970, qui paraîtront sans doute à la fin de 1972 ou au début de 1973.

**Mai : Le charme de l'éternel féminin,** par le Docteur Jean ROSET-CHARLES qui, dans le cadre des Conférences publiques de notre Société, devant un auditoire choisi et nombreux, avec l'appoint de diapositives et un fond sonore, magnifie le rôle de la femme, montrant à quel point de tout temps elle a inspiré les artistes avant l'évolution de l'abstrait et de la tendance à déifier la machine au détriment des fleurs et des femmes. S'adressant à son auditoire féminin, piquant quelques banderilles, par quelques exemples, parfois caustiques mais le plus souvent aimables, il souligne le rôle éternel que son charme lui fait jouer dans tous les arts, la littérature et surtout la musique. Une heure de spectacle visuel et musical par fondu-enchaîné sonorisé, dans un enchaînement judicieux et plaisant, le modèle féminin est représenté dans toutes ses fonctions, à tous les âges de sa vie, alternant le profane et le sacré, placé dans le cadre de la nature ou dans le décor floral, paré de ses plus beaux atours ou privé de ceux-ci, sous l'angle de la plastique du nu pictural dont l'œil et l'esprit ne se rassasient jamais ; dans ses rapports avec l'homme qui peut apparaître en complément indispensable ou comme faire valoir de la beauté féminine.

**Juin : Souvenirs d'une cultivatrice des environs de Saint-Quentin sur les guerres de 1870 et de 1914-18,**  
par M<sup>e</sup> Georges GORISSE. D'un dossier laissé par M. Champtier, qui fut Procureur de la République à St-Quentin, il tire et rapporte, dans une forme élégante, émouvante et savoureuse, les souvenirs d'une cultivatrice plus attachée aux faits de son milieu rural qu'aux informations générales. Elle considère les dernières années du "Second Empire" comme l'un des sommets de la grandeur de la France, n'envisageant que les défaites russes en Crimée, autri-

chiennes à Magenta et à Solférino et le peu d'importance de la Prusse pourtant vainqueur à Sadowa.

Notre cultivatrice, mûrie par les épreuves, se montre plus justement réaliste dans ses jugements sur la campagne 14-18, pour ses compatriotes et elle-même, sur une longue, tracassante, douloureuse occupation ennemie et surtout l'anéantissement de son village, de ses terres, de sa ferme et leur patiente mais courageuse restauration, dont elle fut l'âme.

Maintenant qu'elle et ses ancêtres reposent dans cette terre bien aimée, il est sage de penser que leur poussière se confond avec ces champs productifs d'abondantes moissons et dont la moindre parcelle fut leur raison d'être.

**Septembre et octobre : Le Vermandois de 1920 à 1950 : I. - Les faits ; II. - Souvenir et opinions d'un témoin,** par M. Th. Collart.

**Novembre : Henri GALOY, poète saint-quentinois,** par Madame Polvent-Boutinot, qui analyse, avec passion et finesse, l'œuvre éditée de ce poète picard, qui vécut de 1878 à 1900, chez ses parents adoptifs « Au Sabot d'Or », rue d'Isle, à Saint-Quentin. Henri DERCHE, de son vrai nom, fit ses études au Lycée H.-Martin avec Marc Delmas, Paul Demarquet et Fernand Lalande. Devenu Parisien, jamais il n'oublia Saint-Quentin dont il chanta son martyr, sa basilique, son carillon, son musée, en de fort beaux poèmes que nous dit délicieusement la conférencière. Celle-ci analyse ensuite d'autres thèmes de la vie intérieure, états fugitifs et sincères du poète : l'ambiguïté de l'anxiété, notations sur le bonheur, beauté de la nuit, celle d'un jardin, puissance inaltérable des souvenirs. Les sons, les parfums, les couleurs, l'eau servent à fixer ses émotions ; le verbe vif et choisi exprime et souligne la réalité d'un trait net et fin. Tour à tour, il confie ses déceptions et ses élans de cœur. Les regards « qui vont caressant ou griffant » le retiennent. Il loue les beaux yeux « polis » par « les douleurs obscures ». « Eux qui, gais malgré tout, portent avec vaillance. Anisi qu'un vétéran sa Plaie, l'Expérience ». « Il peut craindre l'infidélité et la mort ». Il connaît le rêve, l'incertitude, le ravissement, la jalousie, mais aussi la rupture. Sa faveur dernière monte vers l'épouse. LE CŒUR, paru en 1908 consacra sa renommée :

Ah ! maudis-le ce cœur chanté dans plus d'un livre !  
Quand tu voudrais aimer celui qui te fait vivre,  
Celui qui te fait vivre est ton lent meurtrier.  
Il se reposera quand il t'aura tué !

Depuis 1937, il repose au Cimetière Saint-Jean, en la concession DERCHE-DELVAL. Il laisse le souvenir d'une âme mystique et vraie.

**Décembre : La place de l'histoire locale dans l'enseignement**, par M. André TRIOU, Professeur d'histoire au lycée. L'histoire locale a un certain nombre de défauts : a) elle est discontinue ; b) elle est extrêmement inégale ; c) pour des enfants, elle est écrasée dans le temps ; d) elle défie souvent la logique enfantine et n'est claire que pour nous.

Avant de l'utiliser, il faut faire l'inventaire des ressources historiques offertes par les archives, les collections, les livres anciens, les images, les journaux et n'en retenir que ce que les élèves en peuvent étudier par eux-mêmes, éliminer le trop abstrait, le possible rébarbatif comme les dénombrements, les comptes, ce qui ne serait pas profitable aux enfants et ne pas tenter d'en faire des érudits locaux et de les mener à l'histoire gratuite. Il y faut du sérieux et de la méthode : a) en l'intégrant aux leçons qu'elle concrétise en partie ; b) en faisant étudier des archives, en petit groupe, soigneusement encadré ou en rassemblant en un recueil des textes locaux de plusieurs époques, de vieux plans, des gravures typiques ; c) par des visites aux monuments, musées, ruines intéressantes, visites orientées, faisant appel à la réflexion, à l'observation, à l'imagination ; d) en demandant des comptes rendus, des analyses, surtout en profitant des moyens audio-visuels...

En conclusion, il importe de faire aimer l'histoire, de donner le goût et le respect du passé.